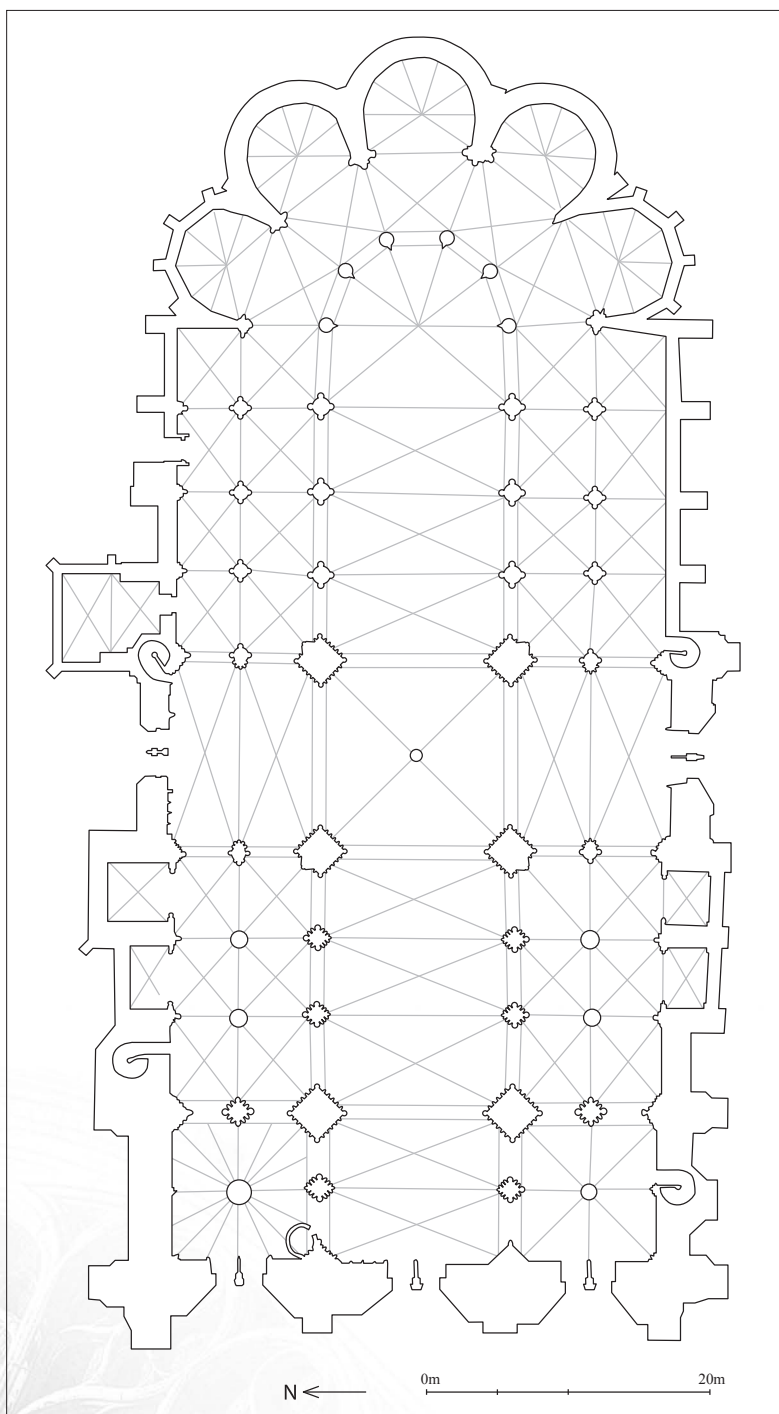


Une sélection de dessins

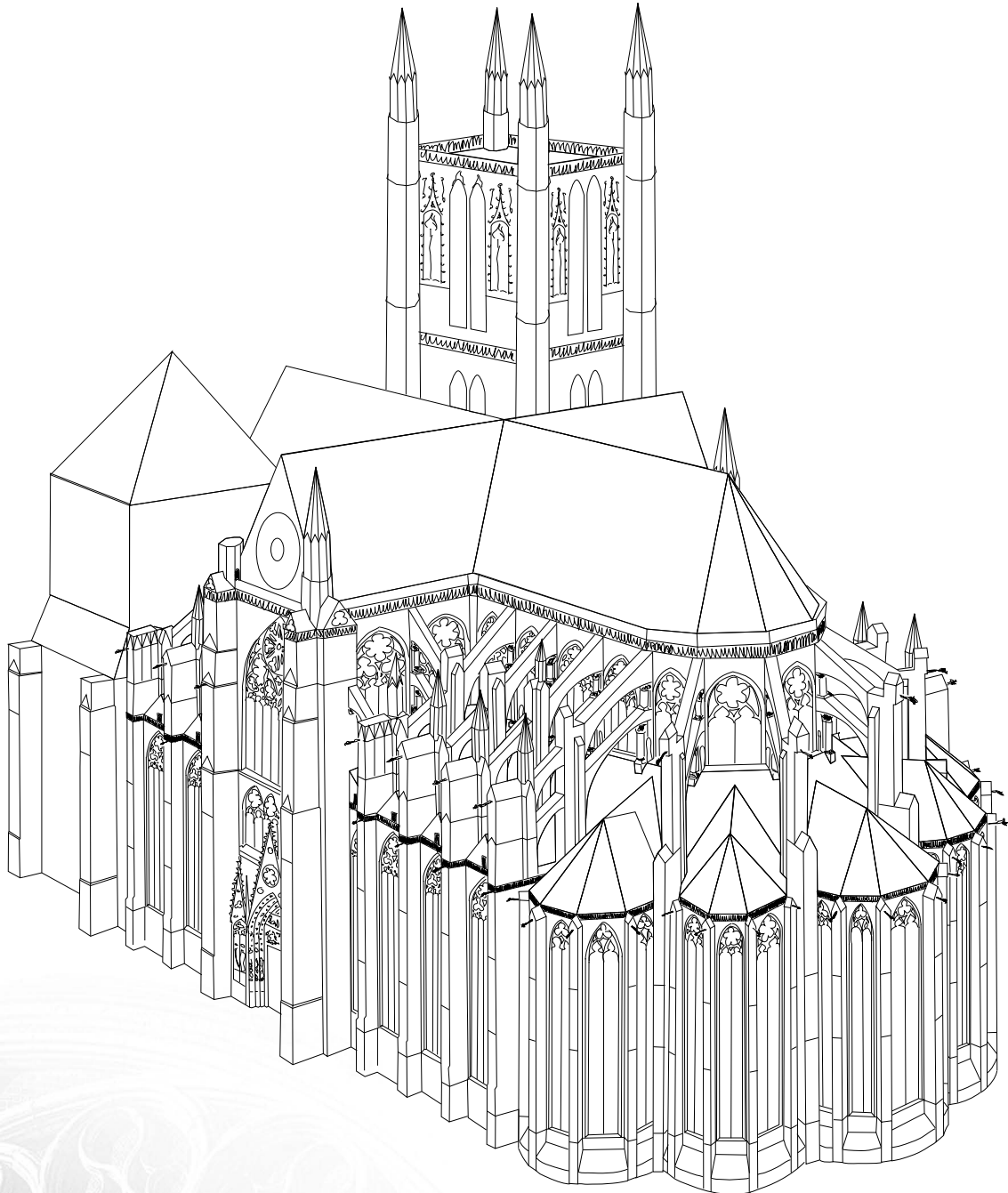
Pour étudier une cathédrale, le dessin constitue un précieux complément à la couverture photographique. Nous vous proposons donc ici un choix de quatre documents graphiques qui

s'inspirent de l'ouvrage fondamental de Peter Kurmann : *La Cathédrale Saint-Étienne de Meaux, étude architecturale*, Paris-Genève : Arts et métiers graphiques / Droz, 1971.



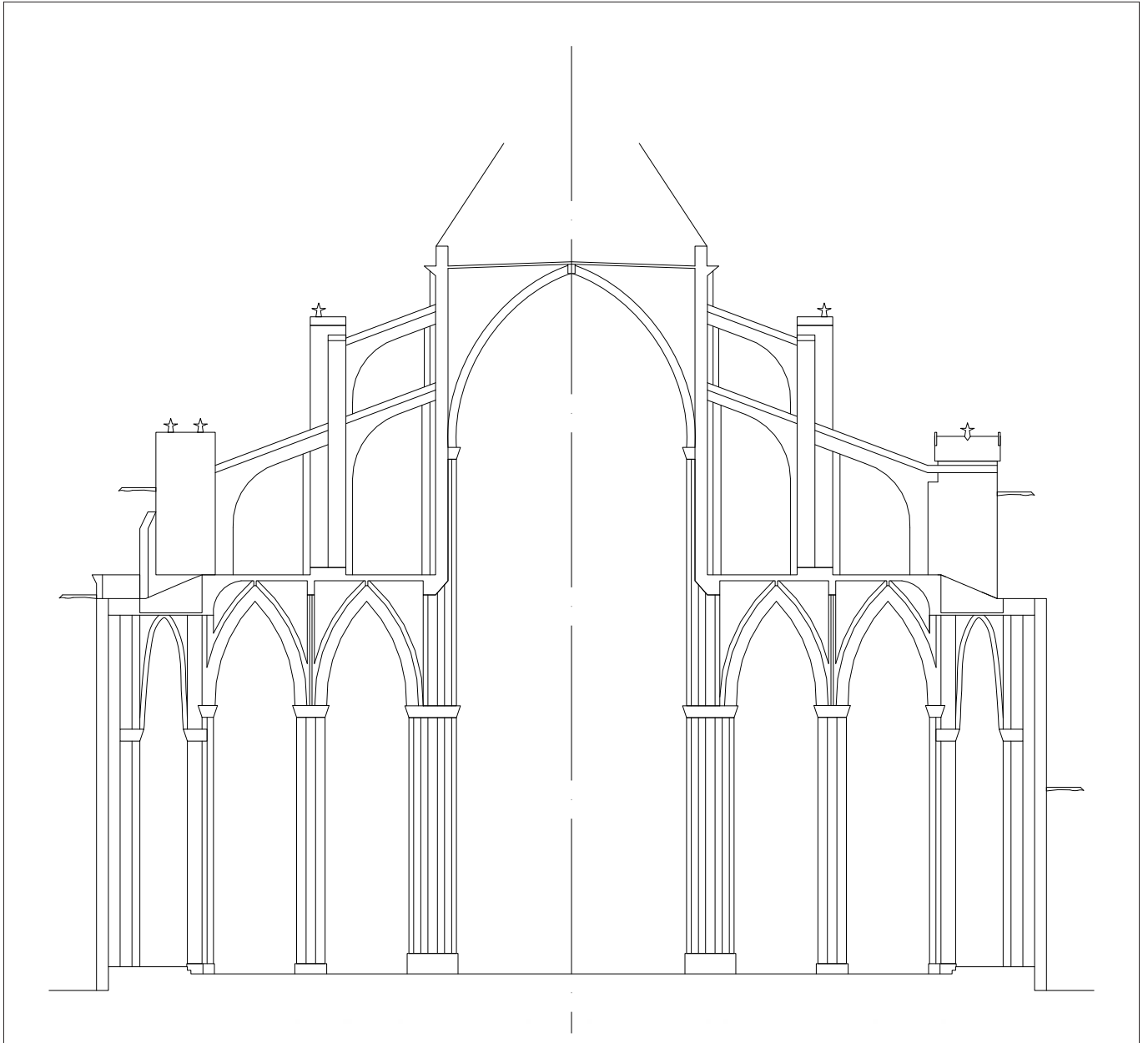
Le plan de la cathédrale de Meaux est assez atypique, avec sa nef très courte (cinq travées seulement) et son transept non saillant. Ce dernier parti, ainsi que le choix d'une nef à cinq vaisseaux (tout en ayant une façade à trois portails), rappellent Notre-Dame de Paris. Le plan primitif du chevet était un peu différent de son état actuel, puisqu'il ne possédait que trois chapelles rayonnantes séparées par un pan de mur : ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'ont été ajoutées les deux chapelles intermédiaires, qui donnent au chevet une allure régulière plus conforme à la tradition des grandes cathédrales gothiques.

Cathédrale de Meaux

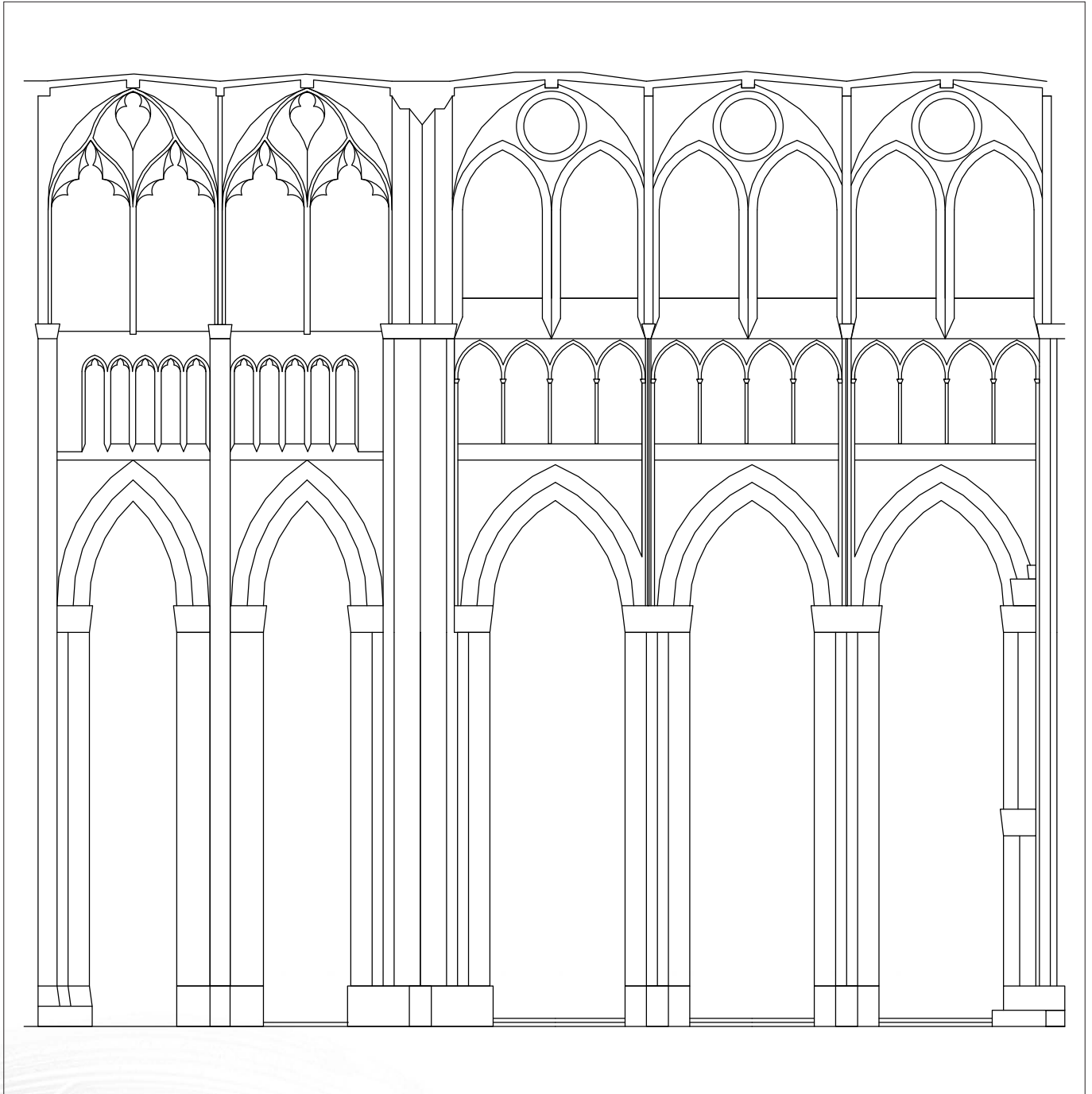


La vue extérieure montre l'importance des chapelles du chevet, dont les fenêtres très élancées contribuent à éclairer l'intérieur de la cathédrale. D'après les recherches de Peter Kurmann, les parties orientales de Saint-Étienne de Meaux aurait été initialement conçues selon un tout autre programme : le chœur du début du XIII^e siècle aurait présenté des chapelles beaucoup plus basses, et son élévation intérieure aurait compté quatre niveaux (grandes arcades, tribunes, triforium et fenêtres hautes). C'est l'architecte Gauthier de Varinfroy, chargé de reprendre le chantier en 1253, qui a construit de nouvelles chapelles beaucoup plus lumineuses tout en supprimant, à l'intérieur du chœur, l'étage des tribunes.

Cathédrale de Meaux



Cette coupe simplifiée de la cathédrale met en évidence une autre particularité de Saint-Étienne de Meaux : le vaisseau central est flanqué de deux collatéraux qui sont tous deux portés à la même hauteur (environ 16 mètres). L'effet obtenu est donc très différent de celui qu'on peut ressentir à Bourges, où le collatéral extérieur est beaucoup plus bas, avec un étagement des volumes en escalier qui dilate l'espace en largeur. Ici au contraire, la lumière pénètre largement depuis les fenêtres très hautes du collatéral extérieur (ou des chapelles qui le flanquent, dans la nef). Elle se répand ainsi dans l'ensemble de l'édifice, contribuant à unifier l'espace selon le principe des églises-halles. L'accent est mis sur l'élan vertical que donnent les supports des grandes arcades et des collatéraux.



L'élévation intérieure de la nef offre, au premier coup d'œil, une césure évidente : les deux travées de gauche appartiennent au style flamboyant (bien apparent dans le dessin complexe des remplages des fenêtres hautes). Un épais massif de pierre les sépare des trois autres travées, dont l'élévation est beaucoup plus simple : les fenêtres hautes, cette fois, sont simplement constituées de deux lancettes surmontées d'un oculus, sur le modèle soissonnais. Analyse facile... qui ignore un piège : la troisième travée doit son aspect actuel au restaurateur Jean-Camille Formigé ! Celui-ci n'hésita pas à remplacer les éléments originaux du XV^e siècle, qu'il jugeait « d'un dessin détestable », par une « disposition primitive du XIII^e siècle » qui n'a en fait jamais existé. Il y a donc en réalité dans la nef trois campagnes de construction : celle du XIII^e siècle à droite, celle du XV^e siècle à gauche, et celle des années 1900 au centre...